

100-2280

LA FORTUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ACTUALITÉS.—ROMANS.—NOUVELLES.—VOYAGES.—INVENTIONS.—DÉCOUVERTES.—BEAUX-ARTS.—ETC., ETC.

BEDARD, BRUNET & Cie,
Propriétaires.

Le Numéro, 5 centins

RODOLPHE BRUNET,
Directeur-Gérant.

Bureaux : 1588, rue Notre-Dame, Montréal.—Téléphone 9348.

SOMMAIRE.

Causerie	Gaston de Varès	Pensées et Maximes.....	Chamfort
Carnet de "La Fortune".....	Pierre Paul	Sur la mer.....	Paul de Lano
La Presse.....	Ludovicus	Guerre à mort.....	***
L'enfant volée	H. de B.	Les visions du château des Pyrénées (Feuilleton).....	Annie Rudcliffe



Causerie

Une bonne idée.—Les écoles américaines.—La reine Olga.—Un bout de poésie. Plus de neige !

Le *Monde* qui, depuis quelque temps, a subi une transformation presque complète, marche à grands pas dans la voie des innovations. Son nouveau directeur, M. P. J. A. Voyer, est infatigable dans la recherche de nouveaux moyens pour populariser ce journal. Sans compter le soin qu'il donne à ses articles de fond, il surveille tout, met la main à tout, et se soucie peu de ses fatigues, quand il sait que le public est content, satisfait.

L'idée lumineuse qu'il vient d'émettre, d'ouvrir les colonnes de son journal aux *jeunes*, me réjouit, comme elle réjouit tous les hommes qui sont soucieux de préparer au pays des appuis forts, des défenseurs intrépides. En effet les jeunes d'aujourd'hui seront les vieux de demain. S'ils n'ont pas acquis la force nécessaire pour supporter le dépôt précieux de nos libertés, de notre gloire, notre pays tombera dans l'inertie. Et cette force, cette vigueur, les jeunes l'acquerront en développant leurs facultés par l'étude, sous l'œil vigilant de protecteurs éclairés.

Pour vaincre la répugnance naturelle inhérente à la jeunesse, de se livrer au travail, il faut des conseils, des encouragements. Il faut faire entendre à ses oreilles la voix caressante de la renommée, il faut faire briller à ses yeux des rayons de gloire, deux choses qui nourrissent ses aspirations.

Le *Monde* offre tous ces avantages. Son zélé directeur sera le pondérateur des travaux des jeunes. Il domptera leurs défauts, modérera leurs emportements, régularisera leurs conceptions, et toujours se fera leur Mentor pour les guider à travers les aspérités de la science et les orienter dans les champs fleuris de la littérature.

De plus les jeunes auront la faveur de se mettre devant l'opinion publique, de la courtiser. Ils pourront ainsi révéler les talents dont la Providence les a doués et les faire servir soit aux délassements de leurs semblables, soit à leur instruction.

Puissent les jeunes comprendre l'importance qu'il y a pour eux de répondre à l'offre que leur fait notre ami P. J. A. Voyer, de venir s'instruire en s'amusant.

* *

Depuis longtemps l'épiscopat américain travaille à la solution de la question des écoles, question d'importance primordiale.

Maintenant que les clameurs se sont apaisées, que les fumées du combat se sont évanouies, et que les tenants des diverses doctrines sont prêts à entrer en négociations, tout indique une pacification générale à courte échéance. Voici le compromis que l'on veut proposer à la considération du concile de New-York, qui s'ouvrira cette année, et auquel assistera un délégué spécial du pape, Mgr Satolli.

C'est un moyen de poser les meilleures conditions d'entente entre l'Eglise et l'Etat, de bien définir leurs sphères d'action, afin que tous deux ils puissent fonctionner sans se heurter, sans se nuire.

Voici les points sur lesquels on veut s'entendre une fois pour toutes :

1o Autonomie des écoles confessionnelles, v. g., le droit de choisir leurs propres professeurs, mais seulement parmi ceux qui seront qualifiés par un bureau mixte ; 2o les portes de l'écoles seront toujours ouvertes aux inspecteurs laïques ; 3o le droit d'examiner les élèves, dans les branches civiles par l'Etat ou les officiers municipaux, dans les choses religieuses, par des autorités ecclésiastiques ; 4o s'entendre amicalement sur les programmes et livres de classe ; 5o le pouvoir civil soutiendra les écoles et paiera les professeurs, ou au moins fournira pour cette fin une somme égale au montant des taxes scolaires payées par les parents des élèves.

Ce compromis satisfera-t-il tout le monde ? Je crains de l'affirmer, car il faut toujours compter avec ces esprits remuants, étroits et maussades, qui ne vivent que dans le trouble et qui semblent mourir d'inertie quand la paix règne autour d'eux. Il leur faut des chicanes. Ils semblent plus faits pour habiter la cour du roi Pétard que d'exister dans une